


CHRONIQUE SCIENTIFIQUE



MINORITÉS RELIGIEUSES ET SOCIÉTÉS DANS L'OCÉAN INDIEN

Colloque de Sénanque
(23-31 mai 1980)

A l'initiative du Professeur J.-L. Miège (Institut d'histoire des pays d'Outre-Mer) et de G. Malécot (Centre des hautes études sur l'Afrique et l'Asie modernes), dans la sérénité studieuse de l'Abbaye vaclusienne de Sénanque (qui abrite en outre un Musée saharien susceptible de réjouir géologues et historiens), une trentaine de chercheurs confrontent chaque année les résultats de leurs recherches et de leurs pratiques autour d'un thème géographiquement centré sur l'océan Indien. Cette année, le thème choisi était « Minorités religieuses et sociétés ». Bénéficiant du patronage du GRECO « océan Indien » et pratiquant une conception ouverte de la science historique, les animateurs des journées de Sénanque ont pu ainsi réunir autour d'une même table, non seulement théoriciens (universitaires) et praticiens (archivistes) de l'histoire, mais aussi des linguistes, des sociologues, des politistes, des juristes, etc. Cet ensemble hétéroclite illustre opportunément le fait que la recherche africaniste n'est l'apanage d'aucune secte universitaire, ni d'aucune métropole, nationale, régionale ou autre. La diversité même des approches, des matériaux utilisés, du style et de la méthode de chaque intervenant permet d'entretenir l'attention de l'auditoire, pour peu qu'il fût soucieux d'apprendre plus que de briller. A cet égard, le fait de ne pas disposer de rapports écrits, loin d'être un handicap, assura à chaque orateur un auditoire attentif. C'est dans cet esprit de fructueuse disponibilité que l'on va (et que l'on a envie de retourner) à Sénanque.

Cette année, le politiste et l'africaniste ont pu trouver largement

les : le « Maître des Esprits » constitue actuellement le moyen « anonyme » de communication politique entre le D.E.R.G. et les masses.

Ce fut encore des communautés musulmanes et des rapports avec le pouvoir politique qu'il fut question à propos de l'Afrique orientale, avec la contribution de F. Constantin et C. Coulon. Tout en notant la diversité des situations (même en se limitant essentiellement au Kenya et à la Tanzanie), ceux-ci ont trouvé une certaine convergence des stratégies des leaders musulmans, qu'ils expliquent par les caractères de l'Islam est-africain, Islam non seulement minoritaire mais surtout éclaté, et cherchant moins le pouvoir que la protection du pouvoir. Cet éclatement apparaît même dans des contextes locaux où l'Islam est largement majoritaire ; c'est ce qu'a pu expliquer F. Coppens en relatant son séjour à Lamu (Kenya).

Il devenait déjà clair que la religion n'est pas ou n'est plus un critère sûr d'affiliation ou d'allégeance politique. Elle est manipulée par diverses forces constituées sur des bases raciales, ethniques ou économi-